

Godefroy

Nous sommes nombreux ici à avoir vécu à tes côtés quelques-uns des moments les plus intenses, les plus forts de notre existence, qui auront participé aux fondations de nos vies d'homme.

Tu nous disais récemment combien nous ne cessons jamais de naître.
« Mon Père je m'abandonne à Toi ». Dans ce « je » tu déposais ton être entier, y compris le marin que tu avais été.

C'est de cette vie de marin dont nous pouvons témoigner aujourd'hui. Déjà y transparaissait en filigrane la recherche d'une forme d'absolu qui aura marqué les « hommes en bleu », comme tu nous appelais parfois. Les « hommes en bleu » et les « petits hommes verts » puisqu'il s'agit aussi de ta famille des commandos marine.

Pour nous, tu étais un frère d'armes, une référence, un repère, un pilier, sur lequel chacun pouvait s'appuyer en toute confiance.

Avant de répondre à l'appel de la vie monastique, frère Godefroy avait décidé de s'engager dans une première voie, au service de son pays, au service des autres déjà, en rejoignant les rangs de la Marine Nationale, à 20 ans.

Après l'école navale et le porte-hélicoptères Jeanne d'Arc, à bord duquel il découvre le grand large, et, guidé par une soif inextinguible du dépassement de soi, il intègre les commandos marine et rejoint une communauté d'hommes, soudés par les efforts et les aventures extrêmes vécues ensemble. Il se confronte aux difficultés physiques et mentales, et au travers des épreuves, semble chercher à étancher sa soif d'absolu.

Mais cela ne lui suffit pas. Après avoir servi au commando de Penfentenyo il intègre le commando Hubert comme nageur de combat. Il s'y distingue par son caractère hors du commun et par sa capacité à repousser les limites. Aux commandos comme ailleurs, il nous surprend même souvent à s'exposer à des risques qui nous paraissent inutiles.

Quelle idée saugrenue de se placer ainsi délibérément dans des situations inconfortables, risquées, hostiles, voire même souvent de les rechercher !

Godefroy refuse la facilité. Il semble ne jamais avoir mal ni froid, n'être jamais déstabilisé. Rien ne paraît pouvoir l'atteindre, et encore moins l'abattre. Certainement pas ce rocher qui écrase 2 doigts de sa main gauche en Corse à l'occasion (déjà !) d'une confrontation avec la montagne. Cet accident intervient peu de temps avant une nouvelle année de sélection et de formation à Lorient. Bien que physiquement diminué et en dépit des douleurs, il surmonte les épreuves par la force de sa volonté et réussit les tests pour conserver ses qualifications de commando, tout en tirant vers le haut ses camarades qui n'ont pas les mêmes capacités que lui.

Certes, Godefroy est un homme rude, un rustique, ce qui lui vaut d'ailleurs chez les marins le surnom antinomique de Bibiche, que son sens de l'autodérision lui fera accepter volontiers.

Mais derrière la carapace se cache autre chose. Ceux qui ont la chance de pouvoir lui arracher plus de 3 onomatopées perçoivent une grande sensibilité, l'amenant parfois et malgré les apparences à douter de lui.

L'intelligence est vive, la culture vaste. Ce qui nous frappe aussi, c'est une capacité à remettre les choses en perspective, dans l'essentiel de la vie.

Au cours de toutes ces années, Godefroy nourrit et vit sa foi de manière sobre, discrète. Son caractère pudique, avare de paroles, presque mystérieux, contraste avec la manière dont il se déploie dans les activités physiques extrêmes, qui semblent revêtir chez lui un caractère de défi, parfois même transgressif.

En 2000 il est sélectionné par la Marine pour être officier d'échange aux Etats-Unis, encore une fois dans un commando d'élite. Mais cela ne lui suffit pas ! Ses talents, sa volonté, sa foi, l'entraînent irrésistiblement vers un engagement d'une autre dimension. Celle du don de sa vie au Seigneur qui le pousse à rentrer prématurément des Etats-Unis. Après un séjour, sur la montagne, à l'hospice du Grand Saint-Bernard il frappe à la porte du monastère d'Aiguebelle. Ces années de marin annonçaient le chemin du moine.

Au cours de ces 22 années de vie religieuse Frère Godefroy aura été pour nous l'ami fidèle, le guide humble et réconfortant.

God, on te savait quelque part dans le monde, à Aiguebelle, à Midelt, en Syrie, à Hauterive ou à Acey. On se disait « il faut que je lui écrive, il faut que je passe le voir ». On le faisait trop peu. Mais ça n'était pas grave car on te savait là, éclaireur sur les routes devant lesquelles nous hésitions.

Avant de devenir apprenti moine, tu étais homme de peu de paroles. Tout animé de Dieu tu es devenu infiniment plus disert au long des années, en particulier avec tes homélies. Mais c'est peut-être dans ton regard que passait ce que nous ne savions nous dire. Et dans ton regard, tout était dit. Nous y décelions le bel « amour d'amitié ».

A Dieu, frère Godefroy. Et, ainsi que l'écrivait Christian de Chergé,
« ...qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous. »